CASIMIR DELAVIGNE 1793–1843

La Grotte du Chien

Naples.

Et le chien tantôt se dresse,
Tantôt se couche à demi ;
Puis doucement le caresse,
Car un maître est un ami.

L'œil morne, le teint blême et la tête abattue,
Le maître de ce chien, le vieux Nicolino,
Nous guidait sur les bords du lac noir d'Agnano
Vers la grotte où s'exhale une vapeur qui tue.
Stello, vieux comme lui, mais jeune de gaîté,
Foulait d'un pied joyeux ce bord inhabité.
Courant en étourdi, sautant, jappant sans cause,
Il vient heurter le guide et c'est pour son malheur ;
Le bâton, sans pitié, de ce vieillard morose
Change son cri de joie en un cri de douleur ;

Et sous la main qui le blesse,
Le chien se couche à demi ;
Puis pour la lécher se dresse,
Car un maître est un ami.

« C'est ici, mes seigneurs ! » et dans l'antre qui fume,
Il a plongé Stello, qui ne résiste pas.
Le chien sous la vapeur chancelle au premier pas ;
Son poil se dresse, il tombe, il frissonne, il écume.
« Oh ! l'horrible torture ! assez, vieillard !... » mais lui
N'obéit qu'à la longue et comme avec ennui,
Et voyant vers la terre, où renaît le malade,
Nos regards attendris tristement s'abaisser :
« Que je l'aime, dit-il, ce bon vieux camarade !
Avant qu'il soit une heure il va recommencer. »

Et le chien, qui de faiblesse
N’ouvre les yeux qu’à demi,
Des yeux pourtant le caresse,
Car un maître est un ami.

Chacun jette un carlin dans le chapeau du pâtre,
Dont le front incliné pour nous s’est découvert ;
Et nous suivons la rive où le châtaignier vert
Autour des flots dormants monte en amphithéâtre.
Soudain Nicolino nous arrête en chemin ;
Humble, la voix dolente, et nous tendant la main :
« Une piastre ! dit-il, le voilà plein de vie,
Assez fort pour lutter et pour longtemps souffrir ;
Voulez-vous, mes seigneurs, vous en passer l’envie ?
Une piastre de plus, je le ferai mourir. »

Et le vieux chien qu’il caresse,
D’un doux transport a frémi ;
Puis pour le lécher se dresse,
Car un maître est un ami.